

trouve esprit; j'y découvre un principe! présent, inlivisible, et beaucoup supérieur à la matière. Ce moi, qui est mon âme, a donc été créé par un être que je dois chercher en dehors de la matière. Car il est évident qu'une intelligence ne pourra être créée que par une intelligence.

Cette âme, dotée de tant de facultés est cependant incapable par elle-même de se former l'idée d'un objet, si cette idée ne trouve pas son origine dans un autre objet. Or comment se fait-il que nous ayons les mots *relatif* et *fini* qui supposent nécessairement *l'absolu* et *l'infini*? D'où nous vient cette notion de l'infini, si elle n'est pas l'ouvrage direct et immédiat de son propre objet? Or cet être infini et par essence, actuellement existant comme son idée, dans mon esprit, ou plutôt dont cette idée n'est que la présence et la vue immédiate, c'est ce que nous appelons Dieu."

Ce que nous disons de l'infini, nous pouvons évidemment le dire de l'idée que nous avons du juste et de l'injuste: car qu'est ce que l'injustice? C'est ce qui est opposé à la justice. Si donc il n'y avait pas de justice, comment reconnaîtrions-nous l'injustice? Cette distinction ne cède pas au temps, ni ne s'accorde à des intérêts particuliers. Partout et toujours cette vérité se présente, jusqu'au milieu des passions les plus effrénées, une voix taquinante et plus perçante qu'une épée à deux tranchants nous crie sans relâche: Où vas-tu? — qu'as-tu fait? tu as démerité...

Cette vérité, impérissable, infinie, suppose nécessairement une intelligence créée et infinie comme elle et une autorité immuable, nécessaire, qu'est Dieu. "Je sens qu'il y a un Dieu, dit Labruyère, et je ne sens pas qu'il n'y en ait point; cela me suffit, tout le raisonnement du monde m'est inutile: je conclus que Dieu existe. Cette conclusion est dans ma nature; j'en ai reçu les principes trop aisément dans mon enfance, et je les ai conservés depuis trop naturellement dans un âge plus avancé, pour les soupçonner de fausseté; mais il y a des esprits qui se défont de ces principes; c'est une grande question s'il s'en trouve de tels; et quand il en serait ainsi, cela prouve seulement qu'il y a des monstres."

L'Abéille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC. 25 Novembre, 1852.

Lorsque sur notre premier numéro nous disions à nos abonnés, qui voulaient continuer, de nous renvoyer ce numéro, cela ne voulait pas dire d'en recevoir sept ou huit et de nous les renvoyer en suite sans cérémonie. Plusieurs des Abeilles que l'on nous a fait ainsi parvenir sont d'une malpropreté qui les rend d'une utilité, tandis que nous sommes dans l'impossibilité de pouvoir satisfaire les nombreux souscripteurs qui nous viennent de tous côtés, et qui désireraient avoir le volume de cette année complète.

Same di dernier, jour de la St. Félix de Valois, il nous a été donné de célébrer la fête de notre bien-aimé directeur, Mr. Félix Buteau. Dès vendredi soir les deux sœurs accompagnées de Mr. l'assistant directeur, allèrent le féliciter et lui présenter leurs respects. Il voulut bien nous remercier de notre visite, et entr'autres paroles qu'il nous adressa, il en est une bien digne pour nos œuvres et que nous préférions à tous les plus beaux compliments, je suis content de vous tous, nous dit-il. En effet le plaisir le plus agréable pour un écolier, c'est de pouvoir se dire à lui-même: "Mes supérieurs sont contents de moi."

Par une heureuse coïncidence, samedi se trouvait aussi être la fête de Mr. Octave Audet, notre assistant-directeur, auquel nous allâmes immédiatement présenter nos félicitations.

La messe du lendemain fut dite avec la plus grande pompe: l'autel était orné comme aux jours de grande solennité, la musique vocale et instrumentale faisaient assaut de savoir faire.

Mr. l'Économie fit voir au dîner que la St. Félix était écrite en *lettres majuscules* sur son calendrier.

Dimanche soir, l'illumination générale de la grande Salle, le pupitre des musiciens entouré des instruments, les chaises, tout annonçait quelque chose d'extraordinaire. En effet Mr. le Supérieur et les autres Messieurs du Séminaire voulaient bien venir nous honorer de leur présence et nous aider à témoigner notre reconnaissance à Monsieur le directeur.

La bande fit entendre ses accords, tandis que nous répétions les joyeux refrains de quelques *bonnes vieilles chansons*. Je ne sais pas si nos chants étaient harmonieux et cadencés, mais ce que je sais parfaitement bien, c'est qu'ils partaient du cœur.

J'oubliais de dire qu'au milieu de la symphonie un petit orateur s'avança gravement au milieu de la salle et demanda un petit congé de trois quarts d'heure d'étude pour prolonger notre fête ce qui lui fut accordé au milieu de nos bruyants applaudissements.

A neuf heures tout était rentré dans l'ordre accoutumé..

Décédé à St. Pierre, Rivière-du-sud le 19 Novembre, Mr. Joseph Blanchet Capitaine, à l'âge de 58 ans, père d'un de nos confrères.

LIEUX SAINTS.

Les nouvelles venues de Constantinople sont de nature à inquiéter vivement la

France. Le gouvernement Ottoman se serait obligé à rebâtir à ses frais la grande coupole de Jérusalem. Or, on sait qu'il suffirait à la Sublime Porte de consacrer une brique ou une poignée de plâtre à la réparation de cet édifice pour s'en attribuer l'entièbre possession. Mais d'un autre côté, la fermeté que M. le marquis La Valette vient de déployer dans l'affaire de l'empereur ture, ne lui sera pas défaut, il y a lieu de l'espérer, quand il s'agira de sauvegarder les intérêts religieux des catholiques.

NOTICE SUR M. J. D. DAULÉ

Né à Paris dans la paroisse de S. Eustache, le 16 août 1766, il fut ordonné prêtre le 25 mars 1792 par l'évêque de Babylone. C'était au moment où la révolution menaçait le clergé de ses fureurs: fidèle à sa vocation divine, M. Daulé aimait mieux s'y exposer que de manquer à la grâce. Trompé d'abord par des autorités auxquelles il croyait pouvoir se fier, il prêta serment à la *constitution civile* du clergé, mais il ne tarda pas à reconnaître son erreur involontaire et à réparer cet acte de schisme par une rétractation. Atteint par le décret de déportation, il s'ensuit en Angleterre où il arriva avec un cheval pour toute ressource et ses vêtemens pour tout bagage. Il acheta de quoi déjeuner, se confiant ensuite à la Providence qui ne lui fit pas défaut. Un jeune anglais lui glissa furtivement une demi-guineé dans les mains et s'éloigna sans lui donner le temps de le remercier.

Il alla rejoindre les autres confesseurs de la foi, réunis chez MM. Charmot, Alary et Blandin, prêtres français résidents à Londres, où il reçut l'hospitalité jusqu'à ce qu'un monsieur catholique, du nom de Winter le prit chez lui sous prétexte d'apprendre le français et de lui montrer l'anglais. La générosité anglaise était ingénue à colorer ainsi les dons qu'elle faisait: protestans comme catholiques, tous savaient apprécier le courage de ces vertueux ecclésiastiques qui avaient préféré l'exil à l'apostasie.

Le Canada se trouvait alors dans une grande disette de prêtres. Le gouvernement permit à l'évêque d'en faire venir un assez grand nombre pour remplir les cures vacantes. Quelque pénible que fût leur position, la plupart aimèrent mieux rester en Angleterre d'où ils espéraient rentrer bientôt en France, parce que les convulsions horribles qui agitaient cette contrée semblaient trop violentes pour durer longtemps. Venir en Canada, c'était échanger la belle France contre un pays sauvage et glacial. M. Daulé n'hésita point à faire ce sacrifice avec M. M. Desjardins,